

## Rencontre à travers la sagesse : étude de cas de Sénèque le stoïcien

Geoffrey Nicolaieff, étudiant en Master 2 sous la direction d'Anne Merker (UR2326, CREPHAC, Université de Strasbourg)

Cette communication se concentrera essentiellement sur l'œuvre de Sénèque le stoïcien. Il ne s'agira pas de présenter une conception sénéquéenne de la rencontre, mais plutôt d'aborder les multiples rencontres qui ponctuent l'œuvre intellectuelle de Sénèque. Chacun de ses textes philosophiques — de ses consolations en passant par ses traités de physique — s'adressent à quelqu'un. Ces écrits sont donc la trace d'un Sénèque qui part à la rencontre d'agents humains particuliers de son époque par l'entremise de la sagesse, ou alors d'un Sénèque qui répond aux détracteurs de la sagesse stoïcienne. Quel que soit le cas de figure, la sagesse de Sénèque ne s'exprime que dans la rencontre par le contact avec autrui et la situation qui lui est particulière. Nous allons, ici, relever les multiples modes et spécificités de « la rencontre » nécessaire et omniprésente dans la forme de l'œuvre de Sénèque. Tout d'abord, nous nous attarderons sur l'étude de Sénèque et de ses interlocuteurs avant de nous intéresser à la plus singulière des rencontres de son œuvre : Sénèque et nous.

Chaque écrit de Sénèque nous fait partir à la rencontre de ses interlocuteurs particuliers et de leur situation particulière.

Lorsqu'on parle de Sénèque, on pense presque immédiatement aux *Lettres à Lucilius*, célèbre échange épistolaire avec son disciple d'aspiration épicurienne. Lucilius est aussi le destinataire des traités de physique de Sénèque, les *Questions Naturelles*. Le livre VI, consacré aux tremblements de terre, est particulièrement pertinent pour notre quête de rencontres singulières dans l'œuvre de Sénèque. Celui-ci amène le lecteur autant que Lucilius lui-même à rencontrer une réalité persistante et bien trop présente chez les Romains : celle des catastrophes naturelles. Plutôt qu'un cours d'histoire et de physique, il s'agit de la transmission de savoir de maître à disciple : Sénèque a ici à cœur de transmettre toute la portée du traumatisme du peuple romain à son disciple et lecteur. Dans l'introduction de ce livre de physique antique, l'accent est mis sur la peur et la psychologie de ceux qui ont brutalement vu la terre s'entrouvrir sous leurs pieds<sup>1</sup>. Sénèque rend autant que possible vivante cette description pour que Lucilius comprenne qu'il n'y a pas de date assignée à la tragédie de Pompéi, mais une réalité psychologique complexe. Nous pouvons supposer qu'il transmet soit un traumatisme similaire qu'il a vécu (ce que l'on pourrait conjecturer à cause de la puissance des détails de sa description), soit une meilleure compréhension, si Lucilius était amené à discuter avec des survivants de telles catastrophes. Ce premier exemple montre à quel point nous pouvons concevoir les rencontres mises en scène par Sénèque dans un sens large : ici, la rencontre entre le traumatisme d'une époque et un jeune apprenti avide de savoir.

Focalisons-nous sur une autre rencontre de Sénèque. La trilogie des dialogues *De la constance du sage, de la tranquillité de l'âme, de l'oisiveté* s'adresse tous trois à Sérénus, un ami de Sénèque également d'aspiration épicurienne. Rapprocher ces textes des écrits destinés à Lucilius est particulièrement intéressant dans la mesure où les austères stoïciens

---

<sup>1</sup> Sénèque, *Questions naturelles*, trad. Paul Oltramare, Paris, Les Belles Lettres, 1929, VI-1.

contemporains de Sénèque étaient très virulents à l'encontre de l'épicurisme qu'ils considéraient comme une simple excuse philosophique à la débauche tandis que Sénèque était le seul stoïcien à penser différemment. Il prône aussi une supériorité du stoïcisme, mais n'insulte pas l'épicurisme. Il reconnaît à de nombreuses reprises, notamment dans ses traités à Sérénus — mais pas uniquement —, que la sagesse épicurienne a des vertus qui tendent dans une direction similaire à l'Idéal du stoïcisme. C'est par ailleurs l'enjeu de cette trilogie de traités : Sénèque débat avec Sérénus pour essayer de le convertir au stoïcisme, il écoute ses arguments et les re-cite, dans le but de l'amener à comprendre son point de vue. En somme, il signifie que *l'épicurisme c'est bien, mais le stoïcisme c'est mieux*. Comme le note justement le traducteur de ces dialogues pour les Belles Lettres, René Waltz, chaque traité représente une étape à la conversion de Sérénus<sup>2</sup>. Un Sérénus n'appréciant guère le stoïcisme devient un Sérénus lui accordant peu à peu de l'attention, avant de finalement évoluer en un fervent stoïcien qui demande des comptes aux détracteurs du stoïcisme. Chaque traité implique une intonation et une impulsion différente parce que Sénèque s'adapte toujours à son interlocuteur et à ses besoins. « L'autre » qui a motivé l'écriture de son traité, n'est pas seulement une excuse. Sénèque considère toujours son interlocuteur pour ses particularités, il rentre en dialogue avec lui dans le sens fort du terme.

Nous avons pris, ici, l'exemple de Sénèque lorsqu'il interagit avec des épicuriens et qu'il est dans l'acceptation de l'autre et de ses doctrines. Cette sagesse acceptante et qui se veut productive est un premier élément qui fait de l'œuvre de Sénèque celle d'un homme de rencontre. Au lieu de dénigrer l'autre et de l'enfermer dans une case de « débauché intellectuel », Sénèque prend le temps de comprendre et de rencontrer l'autre, et sa démarche touche par son humanité : Sérénus comme Lucilius finissent par être gagné par le stoïcisme que Sénèque a pris le temps de leur faire assimiler singulièrement.

À présent intéressons-nous particulièrement à Sénèque en tant que « directeur de conscience ». Cette charge particulière qu'il s'incombe traduit une forme de sagesse qui ne peut exister que dans la rencontre avec l'autre. Le sage, chez Sénèque comme chez d'autres stoïciens tels que Marc-Aurèle dans ses *Pensées pour moi-même*, appartient à deux républiques différentes : le cosmos entier et sa propre cité. Pour rendre service à la première, il lui suffit d'avoir la sagesse de comprendre et d'accepter son destin, mais pour être bénéfique à la seconde, il doit faire en sorte que sa sagesse profite au maximum à sa cité quel qu'en soit le moyen : écriture de traités, cours, actions politiques, etc. Dès lors, le sage sénéquéen s'écarte bien de la figure retirée dans les idées que désignait Platon dans certains de ses dialogues : il incarne celui qui a un devoir d'expansion de la sagesse à travers son être pour la cité humaine.

Sénèque a choisi bien des voies pour réaliser ce devoir, notamment à travers sa carrière politique, mais la plus importante à été sa carrière en tant que *directeur de conscience*. Bien plus que donner des enseignements, il s'agit d'apaiser et de diriger un maximum d'âmes vers la vertu. Il le fait pour Lucilius de façon très professorale et personnelle dans les lettres, et il le fait pour Sérénus en le convertissant au stoïcisme. Mais son œuvre de directeur de conscience ne s'arrête pas là : Sénèque utilise sa sagesse également afin de consoler des âmes en peines : il écrivait des « consolations ».

---

<sup>2</sup> Voir les paragraphes introductifs des trois traités se trouvant dans les *Dialogues de Sénèque*, tome IV, trad. René Waltz, Paris, Les Belles Lettres, 1927.

La consolation était un exercice littéraire assez répandu à l'époque de Sénèque consistant à écrire une longue lettre de rhétorique consolatoire dans le but d'aider la personne à outrepasser sa souffrance. C'était un exercice généralement apprécié des stoïciens : ils avaient une occasion supplémentaire d'exercer leur vertu et de prouver celle du stoïcisme. Nous connaissons trois consolations de Sénèque : *La consolation à Marcia*, *La consolation à Polybe* et *La consolation à Helvia*.

La consolation à Marcia dresse le portrait d'une femme, pour laquelle Sénèque semble avoir beaucoup de respect, qui pleure la mort de son dernier fils depuis 3 ans. Sénèque n'interdit jamais complètement la tristesse au sage, mais si Marcia se laisse submerger par sa douleur, elle ne pourra jamais se concentrer avec la fermeté nécessaire sur sa sagesse, et donc sur son bonheur. Sénèque lui livre une consolation non pas insincère mais reconnue par les commentateurs comme trop rhétorique. Vu que « tous les moyens sont bons pour consoler<sup>3</sup> » comme le souligne Cécile Merckel dans sa thèse sur Sénèque, notre sage sort bien souvent de sa sagesse stoïcienne pour aller vers un Platonisme rassurant dans sa conception du monde d'après. Ce passage représente bien l'effort fait par Sénèque pour tranquiliser l'autre :

Tes regards ne se tournent point vers l'heureux temps où tu jouissais de ton fils, vers le temps de vos douces rencontres, de ses chères caresses enfantines, de ses progrès d'écolier : tu ne t'attaches absolument qu'au dernier aspect des choses, et, comme si la réalité n'était pas assez affreuse par elle-même, tu la surcharges de toutes les cruautés possibles<sup>4</sup>.

La consolation à Helvia, quant à elle, est la plus intéressante des trois : c'est une consolation que Sénèque adresse à sa propre mère. Elle a l'impression de l'avoir perdu depuis son exil forcé en Corse. Sénèque est beaucoup plus touchant et sincère dans cet écrit : il essaie de se consoler lui-même tout autant que sa mère. L'objectif de la sagesse stoïcienne est de dire « Maman, je vais bien » et d'empêcher le consolateur autant que la consolée de s'effondrer afin qu'ils ne s'écartent pas de la vertu par passion. Cette citation illustre l'intention et l'émotion de Sénèque :

A ces souvenirs s'ajoute pour toi le spectacle des lieux qui virent nos joies communes et nos épanchements, la présence de bien des objets mêlés naguère à ces scènes familières et qui, fatalement, ravivent la souffrance<sup>5</sup>.

Sénèque connaît cette souffrance de l'autre côté du miroir : comme son foyer lui manque, il peut imaginer la souffrance de sa mère habitant toujours ce lieu chargé de souvenir. L'idée qu'il faut retenir de cette exposition de l'œuvre de Sénèque est que la sagesse n'est pas un domaine d'étude éloigné de la réalité qui ne servirait qu'à commenter d'illustres auteurs : elle est un atout pour affronter des situations extrêmement personnelles et communes telles que la perte. Cette application plus terre à terre amène Sénèque à rencontrer d'autres agents humains non-penseurs de profession, et à rencontrer à nouveau sa propre mère ainsi que sa propre situation familiale sous le prisme de sa vocation de sage directeur de conscience.

---

<sup>3</sup> Cécile Merckel, *Seneca theologus : le religion d'un philosophe romain*, thèse soutenue à l'Université de Strasbourg en 2012, p. 380.

<sup>4</sup> Sénèque, *Consolation à Marcia*, trad. René Waltz, Les Belles Lettres, Paris, 1923, V-4.

<sup>5</sup> Sénèque, *Consolation à Helvie*, trad. René Waltz, Les Belles Lettres, Paris, 1923, XV-2.

Mais si Sénèque est un stoïcien qui part toujours à la rencontre d'autres agents humains et de leurs situations particulières, il vient également directement à *notre* rencontre.

Il existe, dans le domaine de la philologie sur Sénèque, des théories considérant que Lucilius, disciple de Sénèque, n'aurait pas existé, et ne serait qu'un personnage de fiction littéraire imaginé par son auteur. Ce qui est intéressant dans ces thèses ce n'est pas tant ces affirmations, mais sur quoi elles reposent : un fait d'époque. Chaque homme de lettres romain savait que s'il entretenait une correspondance connue du grand public, cette correspondance circulerait aux yeux de tous quelques années après sa mort. Sénèque le savait et il avait également conscience de la valeur de ses écrits : il pouvait donc en déduire que ses lettres et ses autres écrits auraient une chance de lui survivre bien longtemps. Nous pouvons douter de l'existence de Lucilius, mais pas du fait que les *Lettres à Lucilius* aient été au moins adressées à nous, lecteurs d'avenir. Cela se ressent sur plusieurs thématiques telles que le temps, la finitude humaine, la gestion de ses études, et même la réaction à avoir face à l'ingratitude d'autrui. Les sujets sont moins techniques que des questionnements sur la providence, mais sont bien plus communs à tout un chacun. Si le jeune agent humain Lucilius a déjà été traversé par ces questions-là, c'est qu'il en serait probablement de même pour nous. C'est un tour de force de Sénèque d'avoir pu à travers la sagesse avec laquelle il analyse Lucilius, comprendre des problèmes communs à l'existence de tous. C'est comme si Sénèque nous comprenait sur ces questions sans même nous connaître. De plus, il faut rappeler que la démarche de Sénèque est, ici, bien moins professorale qu'amicale, dans une sorte d'entre deux maître-ami, et cela se ressent dans son style : les *Lettres à Lucilius* sont sans doute l'ouvrage le plus accessible de Sénèque. En témoigne le célèbre passage en 79-13 du neuvième livre des *Lettres* qui est adressé à tous ceux qui ont vocation à la voie des penseurs de valeurs et de l'écrivain en particulier. Ces quelques lignes dotées d'une grande valeur littéraire grâce aux images qu'il utilise et sa rhétorique de l'exemple bien ajustée, sont surtout frappantes par la sincérité de l'homme de lettres qui a la volonté de rassurer tous ceux qui voudraient emprunter la même voie que lui.

La dernière partie de notre communication se nourrira de toutes les autres : si Sénèque part directement à notre rencontre à travers la sagesse pratique qu'il veut nous transmettre, une réciproque est tout aussi vraie : toute l'œuvre de Sénèque nous permet de rencontrer le personnage de Sénèque dans toute sa singularité : un sage très humain, un ami très attachant.

Sénèque expose toujours la vie de son interlocuteur dans ses écrits, mais il en est de même pour lui. Par exemple à la lettre 80 du neuvième livre des *Lettres à Lucilius*<sup>6</sup>, Sénèque nous explique qu'il est débarrassé des gêneurs parce que toute la ville est captivée par le championnat de ballon alors qu'il préfère rester seul à rédiger cette lettre. C'est une petite scène de vie comme l'on peut en trouver dans des séries ou des dessins animés qui nous fait découvrir une facette des héros que l'on suit et qui facilite notre attachement et identification. Dans cette même optique, certains écrits plus personnels comme *La consolation à Helvia*, révèlent des éléments de la situation personnelle de Sénèque. Nous pouvons connaître l'origine de Sénèque, sa propre situation familiale et son importance pour les siens. Cela permet aussi de le voir derrière la figure de directeur de conscience qu'il incarne.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*

Pour peu que l'on recherche sa sagesse à travers les *Lettres à Lucilius*, Sénèque est toujours là pour prodiguer un conseil, partager sa sagesse sur bon nombre de préoccupations humaines. Nous avons déjà fait occurrence à la lettre 81<sup>7</sup> où Sénèque conseille Lucilius afin de l'aider à supporter l'ingratitude par exemple. Sénèque parle toujours de thématiques qui lui sont chères, mais il cherche aussi le sujet qui intéressera l'autre, comme un ami attentionné qui a la volonté d'être présent, face aux épreuves du quotidien, fussent-elles bénignes ou existentielles.

Mentionner *La consolation à Polybe* permet d'étayer la profondeur de la rencontre du lecteur d'avenir avec Sénèque. Au moment de l'écriture de ce traité, en 41, Sénèque était condamné à l'exil pour avoir commis un adultère avec la sœur de l'empereur Claude. En 43, supportant alors bien plus difficilement son exil que ce qu'il dit à sa mère, il tente de consoler Polybe, proche secrétaire de l'empereur, pour qu'il l'aide à plaider sa cause du rappel d'exil. René Waltz, traducteur du texte pour les Belles Lettres affirme à propos de *La consolation à Polybe* :

Cet ouvrage, plat, traînant, négligé de forme, et qui ne fait guère plus d'honneur au talent de son auteur, ne lui valut même pas la grâce qu'il implorait : il resta cinq années encore dans son île de Corse, s'étant déconsidéré en pure perte. Il se repentit par la suite de cette défaillance inutile et s'efforça même, semble-t-il, de détruire toute trace d'un écrit si compromettant pour sa mémoire<sup>8</sup>.

Cette consolation hasardeuse, très insincère, prouve par son existence, l'humanité de Sénèque. C'est un être imparfait, qui, aussi proche qu'il en fut, n'est pas devenu le sage qui transcende son humanité. Sénèque est un être humain qui fait aussi des erreurs, qui a des moments de faiblesses préjudiciables, qui est affecté par les avanies de la fortune. Pour autant, cela n'invalide en rien la sagesse portée par cet auteur parce que Sénèque est un homme qui accumule de la sagesse parmi les hommes, pour les hommes. Là où l'on pourrait reprocher aux autres stoïciens d'être trop austères, en dehors des réalités humaines lorsqu'ils prêchent, comme Marc Aurèle et Epictète qui se contentent de dire qu'il est « facile d'encaisser les mouvements de la fortune », nous pouvons voir à travers son œuvre un Sénèque qui se développe et qui change au travers de ses contacts avec les difficultés d'être humain, et qui n'abandonne jamais sa quête de sagesse et de vertu. Tous ces éléments, même les moins flatteurs, font de Sénèque un personnage attachant qu'il est possible de rencontrer à travers son œuvre.

Pour conclure, nous pouvons dire de Sénèque qu'en se mettant lui-même en scène à travers ses écrits, il devient un personnage de la narration de la vie. Cette mise en scène par la « rencontre » avec l'autre, qu'il s'agisse de ses contemporains ou de ses lecteurs d'aujourd'hui, n'est pas une excuse pour se mettre en valeur, mais un contexte nécessaire à l'accomplissement de la vertu qu'il recherche. Si Sénèque avait été insincère et intéressé par sa démarche, cela s'en serait ressenti dans son écriture : preuve en est la réception de la *Consolation à Polybe*, considérée par certains commentateurs comme une défaillance telle dans l'œuvre de Sénèque qu'il ne serait pas son auteur<sup>9</sup>. Le jeu d'acteur de Sénèque inclut toujours « les autres » dans son univers, la voie du sage humain n'est donc pas pur égo et austérité solitaire. L'apprenti en

---

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Voir René Waltz, « Circonstances d'écriture de la consolation à Polybe », in *Dialogues de Sénèque Tome III*, Paris, Les Belles Lettres, Paris, 1923, p. 94.

<sup>9</sup> *Ibid.*

sagesse stoïcien doit comprendre, au sens fort du terme, l'autre, partie du *cosmos*, avant de prétendre à rentrer en osmose avec ce dernier.



Geoffrey Nicolaieff lors de sa communication. Par Véra Vernière, étudiante en master.